

Les dossiers du Good Morning

L'EDUCATION FRANCOPHONE DANS LE VIET NAM ACTUEL

Cher lecteur/lectrice JJR, voici en guise de prélude un article extrait du très officiel Courrier du Vietnam :

Hô Chi Minh-Ville : Quand les lycées font les poches des

Le Comité populaire de Hô Chi Minh-Ville a récemment donné le feu vert au Service de l'éducation et de la formation pour créer un modèle de "lycée d'autonomie comptable". Ce modèle se caractérise par sa qualité d'enseignement et ses frais d'études élevés. Le projet sera lancé cette année scolaire.

Selon Huynh Công Minh, directeur du Service de l'éducation et de la formation de la ville, les lycées "auto-comptabilisés" dépendent de l'État concernant les bases matérielles. Le personnel de l'école est aussi nommé par l'État. Quant au crédit, en-dehors du taux de fonds de l'État comme c'est le cas pour les autres écoles publiques, les élèves doivent mettre la main à la poche selon les besoins de formation.

La création des lycées "auto-comptabilisés" vise à répondre aux demandes légitimes de plusieurs parents qui souhaitent voir leurs enfants bénéficier d'une éducation de qualité dans ces établissements. Les frais sont plus bas que ceux des écoles internationales, pour un environnement qui se veut analogue.

Pour obtenir le statut "école auto-comptabilisée", l'établissement doit assurer une place pour chaque élève de la localité, répondre aux critères concernant les salles de classe, les équipements. Le terrain doit être suffisant et comprendre une salle de pratique, une bibliothèque, des salles informatiques ... En outre, le contingent des enseignants doit répondre aux normes requises. Leur revenu doit leur permettre de se consacrer entièrement à l'enseignement.

Les écoles sélectionnent des élèves de la 10e classe selon les règlements du Service de l'éducation et de la formation. Les élèves se soumettent à ce modèle, sur la demande des parents le plus souvent.

*Huong Linh/Courrier du Viet Nam
(30/06/05)*

Cet article de la presse officielle ne cherche pas à farder la réalité, et le titre est clair. Etre auto-comptabilisé, c'est rechercher l'autonomie financière par soi-même. Autrement dit, une privatisation partielle. La situation de l'éducation nationale n'est en effet pas satisfaisante actuellement au Viet Nam, point admis par les autorités. Crédits insuffisants, salaires perfectibles avec l'inflation (de l'ordre de 8% pour l'an 2005), et équipement faible, sans parler du simple entretien des bâtiments. Les enseignants sont obligés d'avoir une 2^e activité et quittent en masse le métier ; les autorités le reconnaissent. Quant aux parents, envoyer les enfants au collège constitue plus que jamais un sacrifice extrêmement lourd, sauf pour les *vrais* riches.

Echappent quelque peu à cette situation les grands lycées, tels Chu Van An à Hanoï, et Lê Quy Dôn ex-Jean Jacques Rousseau, Marie Curie, Nguyễn Thi Minh Khai ex-Gia Long, à Saïgon. Encore ces grands lycées sont-ils déjà classés comme étant semi-publics, autrement dit semi-privés, avec des frais de scolarité lourds pour le salaire local. Ne parlons même pas des établissements privés, hors de prix. Avec la nouvelle publiée ci-dessus, désormais, vouloir à Saïgon une éducation de qualité signifiera être capable de payer. Rappelons que les anciens lycées francophones d'antan gérés par les services culturels français de l'époque étaient quasi-gratuits, comme l'étaient leurs homologues vietnamiens.

Mais intéressons-nous surtout à la filière éducative francophone dans le Viet Nam actuel, car nous sommes tous issus de l'ancienne filière française. Et d'abord les volumes actuels :

- filière secondaire francophone au Vietnam: environ 19 000 élèves
- filière universitaire francophone sur place : environ 4000 étudiants
- étudiants vietnamiens inscrits dans les pays francophones : désormais 5000 en France (chiffre pour 2005), plusieurs centaines en Belgique et au Canada

Ces volumes sont à la fois éloquentes, et navrants. Eloquentes car avant 1975, l'ensemble du secondaire francophone au Vietnam totalisait environ 15 000 élèves du secondaire répartis sur

- les établissements gérés par les services culturels français (Jean-Jacques Rousseau, Marie Curie, St Exupéry, Colette pour Saïgon, Yersin à Dalat, lycée Blaise Pascal de Da Nang, Collège français de Nha Trang, Collège français de Càn Tho etc.),
- les établissements agréés/contrôlés (Collège Fraternité « Bac Ai », Collège d'Adran, établissements catholiques tels le Couvent des Oiseaux, Regina Mundi & Pacis etc.)

sans parler des établissements privés appliquant les programmes français (ex : Les Lauriers, Victor Hugo etc.). Seulement, la population du nord au sud est passée de 30 millions dans les années 60 à plus de 80 millions en 2005. Le pourcentage de la filière francophone a donc été divisé par 3 en volume. Chiffres navrants donc pour les francophones initiaux que nous sommes tous, anciens de CL/JJR.

De là, la réaction depuis 1994 de la France et des autres pays de la Francophonie (Canada et Belgique) pour relancer l'éducation francophone au Vietnam. Il y avait en effet péril : dès la fin des années 90, l'ensemble des Vietnamiens inscrits à des cours de langues étrangères s'élevait à 10 millions de personnes, 1/8^e de la population. Or, comme l'a dit récemment et joliment un hôtelier vietnamien qui préférerait parler français, « l'anglais, c'est pour le *business*, le français, c'est pour le sentiment et la culture ». Et le Vietnam, pauvre, a besoin de *business*. Heureusement existent de nos jours les classes bilingues, base de la relance de l'éducation francophone.

LES CLASSES BILINGUES

La base de la filière éducationnelle francophone actuelle au Vietnam a été lancée en 1994, sous l'impulsion conjointe initiale de l'AIF (Agence Intergouvernementale de la Francophonie) et de l'AUF (Agence Universitaire de la Francophonie), avec la participation de la CSQ canadienne (Centrale des syndicats du Québec), l'APEFE belge (Association pour la Promotion de l'Education à l'Etranger) et de 2 conseils régionaux français (régions Rhône-Alpes et Poitou-Charentes). Il s'agissait de lancer en 1994 des classes totalement bilingues, dans le respect des programmes éducatifs locaux: la moitié des cours était donnée en français (sciences exactes et certaines autres matières, langue française), et ce, pour une durée initiale de 12 ans (fin en 2006), soit un cycle scolaire complet jusqu'au baccalauréat, de la 11^e à la terminale. Le financement de l'ensemble est assuré à 80% par la France. Les classes bilingues (francophones) sont désormais reconnues comme étant un succès indéniable car jouant sur la durée.

L'objectif principal du programme Classes Bilingues est de former un contingent d'élèves parfaitement francophones et d'un bon niveau scientifique qui, à l'issue de leur cursus d'études dans l'enseignement général, seront aptes à suivre des études dans le supérieur en partie ou en totalité soit dans les filières universitaires francophones (FUF) sur place, soit pour les meilleurs d'entre eux dans les universités francophones d'Europe et d'Amérique.

Les élèves des classes bilingues passent un baccalauréat vietnamien, mais avec une « certification francophone » reconnue par les Etats de la Francophonie leur permettant de s'inscrire dans les universités des pays francophones. Des conventions définissent la mise en œuvre du programme Classes bilingues au Vietnam, et sont passées entre le Ministère vietnamien de l'Education et l'Agence Universitaire de la Francophonie.

Après 10 ans de fonctionnement, un réseau d'établissements et de classes répartis dans 19 provinces du pays a été mis en place. Dans ces établissements, le taux de réussite au bac vietnamien est de 99,88 % (selon les statistiques des 6 premières promotions bilingues), le taux de réussite des élèves bilingues au bac francophone oscille entre 80 et 90 %. Détail fondamental : 72 % des bacheliers bilingues réussissent le concours d'entrée à l'université alors que la moyenne nationale est de 15 %. Après le bac, la plupart de ces élèves font des études supérieures totalement ou partiellement en français dans les Départements de français, les filières universitaires francophones locales, ou dans les pays de la Francophonie

Pour la rentrée scolaire 2003-2004, 107 écoles, collèges et lycées du Vietnam participaient à ce programme des classes bilingues, dont 3 lycées à Saïgon, 2 à Hanoï (dont le lycée Chu Van An), 2 à Huê, 2 à Càn Tho. Les lycées participants de Saïgon incluent Nguyễn Thi Minh Khai (ex-Gia Long) et Marie Curie. Le corps enseignant francophone est vietnamien, coordonné initialement par quelques dizaines de conseillers pédagogiques français, belges, et canadiens sur l'ensemble du pays. Ces conseillers sont progressivement remplacés par des Vietnamiens francophones et il en reste désormais peu sur place. Le tout est contrôlé par un Comité national de Pilotage des classes bilingues, où sont présents des représentants de l'AUF.

En 2001, 482 élèves avaient été reçus au 'bac francophone', dont 108 (taux de réussite : 87%) à Saïgon, et 63 (98% de taux de réussite) à Hanoï, et fait notable, 36 (58% de réussite) à Càn Tho, dans le Delta du Mékong.

Sur ces 482 reçus au baccalauréat francophone en 2001, 407 se sont inscrits pour des études supérieures, dont 328 directement sur place et 75 dans les pays francophones. Ce nombre d'élèves reçus au baccalauréat est un peu inférieur au nombre de reçus au baccalauréat français des années 60 au Vietnam du Sud, le Nord n'ayant plus à cette époque-là d'établissements francophones.

Les résultats de l'an 2002 ont été encore meilleurs :

- baccalauréat vietnamien 2002 : 100 % des élèves de la filière francophone (743 élèves bilingues) ont obtenu en 2002 le baccalauréat vietnamien. Ils ont obtenu des notes supérieures à la moyenne nationale. Le taux national de réussite est de 91 %.
- certificat francophone 2002 : 93,46 % des élèves (700 sur 743 élèves bilingues) ont obtenu la Certification francophone du baccalauréat, à valeur internationale
- concours d'entrée à l'université : cités par la presse de cette année-là comme « les plus compliqués, les plus coûteux et les plus fatigants de l'histoire du Vietnam », 67 % (soit 503 élèves) des bacheliers bilingues ont réussi ces concours. Le taux national est de 15 %. Proportionnellement, les élèves des classes bilingues réussissent donc au concours d'entrée à l'université 4 fois et demie mieux que les autres !

La certification francophone 2002 a de plus confirmé les choix des bacheliers de 2001 : parmi les 503 élèves bilingues entrant à l'université en 2002, 70,80% (356) suivent des études supérieures francophones (en 2001, 64,67 % , 280) se répartissant comme suit : 12,52 % dans les filières universitaires francophones (11,78 % en 2001) , 30,42 % dans les départements d'études françaises (2001 : 33,26 %) , 27,83 % à l'étranger dans des pays francophones (France, Belgique, Canada), 2001 : 19,63%.

La filière bilingue facilite donc largement l'accès à un enseignement supérieur, francophone ou non ; les filières recherchées par les élèves bilingues couvrent les domaines des sciences économiques, du tourisme et de l'informatique, ce qui n'est pas étonnant dans le démarrage économique vietnamien actuel.

Pour les études supérieures non francophones, 28,03 % des élèves bilingues (141 sur les 503 entrant à l'université) poursuivent des études universitaires en vietnamien, (2001 : 34,18 %) et 1,19 % (6 élèves) partent dans un pays non francophone (2001 : 1,15 %) : USA, Australie, Nlle Zélande.

Ces indications montrent que les élèves (ainsi que leurs parents) souhaitent poursuivre et capitaliser leurs acquisitions en français, notamment scientifique et technique. Il n'y a aucun doute qu'à son terme initialement prévu pour 2006, la filière des classes bilingues sera reconduite et définitivement pérennisée, compte tenu de son succès actuel. En effet la presse vietnamienne a largement souligné les faits suivants :

- 1) les étudiants rêvent d'aller aux USA (le Dieu dollar...), mais savent qu'ils ne peuvent pas accéder facilement aux *bonnes* universités, ni mêmes aux universités moyennes : le coût y est prohibitif pour eux
- 2) la France est désormais admise au Vietnam comme le pays idéal pour les études supérieures (« *xu ly tuong dê du hoc* ») car combinant la modernité technique et l'humanisme, outre des frais de scolarité raisonnables, comme dans toute l'Union Européenne d'ailleurs.

L'Ambassade de France au Vietnam a d'ailleurs mis sur pied le Centre pour les études en France (CEF), qui consiste en un service Internet et un service d'accueil, d'information et d'orientation, ouvert depuis juin 2005 à Hanoi et à Ho Chi Minh-Ville. Ce service s'adresse aux Vietnamiens et aux étrangers résidant au Vietnam qui souhaitent poursuivre leurs études supérieures en France. Simultanément, l'Agence Universitaire de la Francophonie veut promouvoir la science en français sur la scène internationale par une politique de mobilité des chercheurs post-doctorat. Pour l'année 2006-2007, l'AUF a mis en ligne des bourses de formation à la recherche et les bourses de perfectionnement en recherche (post-doctorat), d'un montant moyen mensuel de 1400 euros (environ 1680 USD) pour 1 an initial, renouvelable 2 fois.

Résultat éclatant des classes bilingues, les bacheliers de ces classes francophones sont désormais *les meilleurs* de leur catégorie au Vietnam, les chiffres le prouvent. Du côté de la Francophonie, des programmes de coopération inter-lycées se sont installés avec le temps, et chaque année, les lycées des pays francophones envoient des groupes d'élèves au Vietnam l'été ; le contraire étant généralement hors de portée des parents vietnamiens, des bourses d'été pour une année scolaire complète en Francophonie pour les élèves vietnamiens sont accordées. Ainsi, le lycée Marie Curie de Sceaux dans la banlieue sud de Paris a intégré en 2004, en année complète de terminale, 5 élèves des classes bilingues directement venues du Vietnam, avec succès puisque 4 sur 5 se sont inscrites aux classes préparatoires des Grandes Ecoles après le baccalauréat réussi en France, la 5^e préférant des études pharmaceutiques. Autre aspect parfois inattendu de la francophonie inversée: certains lycées français

et non des moindres ont créé une section vietnamienne avec le français, l'anglais et le vietnamien comme langues de base, tel le lycée La Fontaine à Paris.

Le monde anglophone a réagi, et l'Australie, la Nouvelle-Zélande ainsi qu'à un moindre degré les USA, ont offert nombre de bourses aux étudiants vietnamiens désireux d'étudier dans ces pays, ces dernières années. Les candidats doivent cependant passer des tests de langue et de capacité, alors que leurs « collègues » de la filière francophone n'ont qu'à s'inscrire directement dans les universités de la Francophonie, et reçoivent également des bourses. Pour la rentrée universitaire 2005-2006, la France a accordé pour des études en France 52 bourses pour le niveau maîtrise, et 51 bourses de thèse de doctorat, sans parler des niveaux pré-maîtrise. En ajoutant les bourses canadiennes et belges, le nombre de boursiers est conséquent. La presse remarque aussi que les étudiants francophones de la filière universitaire francophone sur place au Vietnam bénéficient de meilleures infrastructures et de plus d'équivalences de diplômes avec les pays francophones dont ils apprennent la langue (France, Canada, Belgique etc.), que les étudiants de la filière anglophone. Le projet avorté en 2004 d'établir une université française à Saïgon même, et sur lequel avaient travaillé deux anciens JJR, n'est donc peut-être que décalé dans le temps, car tout change très rapidement au Vietnam.

Pour mémoire, ne subsistent plus que 2 établissements « franco-français » au Vietnam, relevant de l'Agence pour l'enseignement français à l'étranger (Aefe), qui dépend du ministère français des Affaires Etrangères. Il s'agit de l'Ecole française Colette à Saïgon que beaucoup de Saïgonnais anciens ont bien connu et qui est mixte, avec 400 élèves de la maternelle à la terminale, et le Lycée français Alexandre Yersin à Hanoï, également avec 400 élèves (maternelle à la terminale), mixte, et de création relativement récente.

Les frais de scolarité de ces deux établissements sont très élevés. La scolarité annuelle au lycée Alexandre Yersin à Hanoï est de 4600 USD (environ 3900 euros) pour l'année scolaire 2005-2006 pour un élève français ou vietnamien, les autres nationaux devant payer 6600 USD (5500 euros), et ce, pour le niveau lycée (classe de 3^e à terminale). Les frais à l'Ecole Française Colette sont un peu moins lourds. Les frais de scolarité de ces établissements sont donc inabornables pour les Vietnamiens moyens (salaire moyen mensuel à Saïgon d'environ 100USD), au contraire de notre génération, qui n'avait pratiquement rien à payer. Existait aussi les écoles privées dites « internationales », encore bien plus chères, et d'un niveau satisfaisant.

Tout ce qui précède signifie que la formation francophone de masse scolaire puis universitaire (avec ou sans inscription universitaire postérieure dans un Etat de la Francophonie) passe désormais irrémédiablement par la filière des Classes Bilingues coûtant très nettement moins cher, procurant d'excellents résultats, et fournissant les meilleurs bacheliers du pays. Et ces derniers peuvent non seulement « aller » dans les universités de France, Suisse, Belgique et Canada grâce à la certification francophone, mais sont également capables de s'inscrire dans toutes les universités du monde, y compris celles anglophones. En effet, l'anglais est une matière obligatoire, avec plusieurs heures dédiées par semaine, dans les classes bilingues au Vietnam. Ceci nous rapproche finalement des programmes que nous, anciens JJR, avions de notre temps : matières exactes enseignées en français, et anglais ou allemand (certains d'entre nous ont pris l'allemand) obligatoire.

Et pour terminer, une particularité : les étudiants vietnamiens en informatique (même non francophones), une fois leur 2^e cycle universitaire en informatique acquis, peuvent s'inscrire à l'IFI (Institut de la Francophonie pour l'Informatique, situé au Vietnam) et y suivre un 3^e cycle en français de 3 semestres dont le dernier en France, Belgique ou Canada pour acquérir un maîtrise en informatique reconnu par tous les pays de la Francophonie. Quand on sait que c'est l'une des voies ardemment désirées par les universitaires vietnamiens... La 11^e promotion de cet institut qui a déjà formé 200 élèves a fait sa rentrée en Octobre 2005, avec 27 candidats au maîtrise informatique francophone. Beaucoup d'anciens diplômés de l'IFI sont devenus enseignants dans les universités nationales vietnamiennes, et forment donc des informaticiens francophones.

Tout n'est donc pas gris pour la langue française à laquelle nous sommes redevables initialement, et si la filière des classes bilingues devient la condition de base de la poursuite d'études sérieuses et de qualité à des coûts supportables, nul ne pourrait s'en plaindre, dans et pour un pays encore pauvre et faisant face à des problèmes d'inégalités.

G. Nguyễn Cao Duc

Sources : Agence Universitaire de la Francophonie - Service de Coopération et d'Action culturelle de l'Ambassade France au Viet Nam - Rapport de la Commission Culturelle du Sénat, France - Presse officielle vietnamienne - Dépêches d'agences internationales.